

**Mot du Pr. René CHAMUSSY s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph
à l'occasion du Colloque
« L'Islande et le Liban : Antipodes de l'U.E. »
30 septembre – 1^o octobre 2005**

On a pu comparer, un jour, l'Irlande à la Palestine. Ici et là le sang coule et les guerres d'occupation, de libération ne cessent d'envenimer une atmosphère toujours plus délétère.

Mais ce à quoi nous sommes conviés c'est à une comparaison des plus osées entre l'Islande et le Liban, deux infimes entités collées aux extrêmes de cette immense Europe.

Comparaison des plus osées parce que enfin quel rapport peut-il y avoir entre Bjork et Feyrouz, les Vikings et les Phéniciens, cette terre volcanique perdue dans ce glacial océan et cette frange méditerranéenne du désert et de la mer qu'est le Liban ?

Mais comparaison essentielle dans la mesure où l'Europe, à l'heure de la mise en place de la politique de voisinage se voit sommée par delà sa complexe administration des choses de dire enfin comment elle va tenir ses engagements à l'égard de ces terres extrêmes, et cependant porteuses l'une et l'autre de richesses trop souvent peu perçues.

En ces deux journées qui s'annoncent, vous allez tous beaucoup parler de Droit, d'Economie, de Relations Internationales, de Geostratégie en somme. Je voudrais simplement ici dire un mot qui relève peut-être un peu de l'épistémologie ou de la sociologie des sciences, je ne sais. Car toute la construction de votre colloque se fonde d'abord sur une œuvre comparatiste entre deux entités avant que vous vous retourniez sur l'Europe pour l'inviter à gérer comme elle le peut en fonction de tous ces éléments sa politique de voisinage.

Ce qu'il s'agit de bien voir, c'est qu'aujourd'hui, en ces temps qui sont les nôtres, le fait d'établir des comparaisons ne signifie plus qu'il y a des entités en manque par rapport à d'autres. Au temps de ce que l'on appelle « l'histoire contemporaine », l'impérialisme avait ses réponses à de tels problématiques : les impériaux disaient aux sous-développés, « nous allons vous apprendre à vivre bien, à être démocrate, etc. » Et tous les moyens étaient bons, y compris les plus vils. Ces temps sont ou devraient être révolus.

Ce qui importe aujourd'hui c'est d'entrer sans complexe dans une « négociation planétaire intelligente entre les cultures ». On peut jouer de la comparaison, mais cela ne fonctionnera positivement que si l'on accepte de dire à la fois : « nous ne partageons pas encore de monde commun » et « voilà ce qui est essentiel pour chacun d'entre nous ». C'est là ce qu'un sociologue français contemporain a pu appeler de l'anthropologie symétrique. C'est en fonction de cette base que nous pourrions voir comment progresser

ensemble et comment dire à l'Europe : « voilà ce que nous apportons, voilà nos spécificités ». Et, tout aussitôt nous pourrions demander à l'Européen : « Vous européens, compte tenu de ce contexte, qu'avez-vous à offrir ? »

Nous serons ainsi nous-mêmes, Libanais et Islandais, et nous pourrions travailler pour un monde différent avec cette Europe qui est autre.

Il me reste à vous souhaiter un excellent colloque. Puisse les artistes que j'ai évoquées plus haut – Bjork et Feyrouz –, ces chanteuses imprégnées de la culture de leur peuple, vous rappeler que les réalités sur lesquelles vous avez à travailler ne sont pas seulement les données froides des sciences qui sont les vôtres, mais qu'elles doivent être toujours habillées de cette imagination créatrice qui facilite tout dialogue.

Je vous remercie.